

La foie des antiquaires mai 1963

Gilles Corbeil

Number 32, Fall 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58505ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Corbeil, G. (1963). La foie des antiquaires : mai 1963. *Vie des arts*, (32), 68–71.



Small white label with illegible text, likely a museum identification tag.



Pour la première fois à Montréal...



LA FOIRE DES ANTIQUAIRES

MAI 1963

par GILLES CORBEIL

Plusieurs vitrines pilotes montrant des objets de collection formaient une entrée d'honneur à la Foire. Dans la vitrine ci-dessus est exposé un service à messe pour le voyage commandé par Napoléon pour Joséphine. Chaque pièce est marquée de l'emblème impérial (ajouté par la suite) avec l'initial J. Fabricant : Marie-Joseph-Gabriel Genu, Paris, 1794-97. Genu obtint sa maîtrise à Paris en 1788. L'ampoule à huile fut ajoutée une fois le service acquis par une famille grecque orthodoxe. Page ci-contre : Nature morte. Abraham Mignon (1640-79) peintre allemand de fleurs et de fruits. 26¾" x 21¼" (67 x 79 cm). Collection Kann. Objet présenté par Henry Jordan Gallery de New York, au stand de « Art and Antique Dealers' League of America. »

L'aspect était charmant. Trois grandes salles du Musée des Beaux-Arts de Montréal servaient de cadre à la Foire des Antiquaires. Le même jour et au même lieu, la *Fête des Fleurs* battait son plein. Elle venait ajouter à cette élégante manifestation son nuage de parfum et sa note de couleur.

Un franc succès. Depuis longtemps, le Musée n'avait connu pareille affluence d'amateurs, de collectionneurs et de curieux.

En tout, une vingtaine d'exposants. Si l'on excepte un antiquaire de New-York et un Torontois, tous venaient de la région. Il n'y eut lieu, pour personne, de se plaindre : l'espace ayant été judicieusement distribué, chacun put à sa guise présenter et mettre en valeur ses objets les plus rares.

Gardons-nous bien de faire la comparaison qui s'impose : le moindre rapprochement avec la Foire des Antiquaires de Paris serait désastreux. Comparativement, — même en respectant les proportions —

nous ne sommes, ici, qu'au royaume de la *camelote*. À l'homme de goût et au connaisseur, une trentaine d'objets seulement sont dignes du regard : le reste n'est bon que pour le Marché de Clignancourt.

Le coup d'œil, certes, peut être agréable, mais nous ne sommes pas au théâtre. Ici, le strass perd ses feux et le diamant reprend ses droits. Nous demandons au passé de nous livrer son charme, et, ce n'est pas l'insignifiante *vaisselle de Portneuf*, qui n'est en fait qu'une vaisselle commerciale anglaise, qui nous mettra en contact avec l'esprit sensible, malicieux et désinvolte de nos ancêtres. Il nous faut pour cela la faïence de Rouen, de Moustiers, de Delft ou de Talavera.

Accuser les antiquaires serait trop facile. Ils achètent et vendent ce qu'on leur demande, et ils ont raison. Un antiquaire n'est ni un mécène, ni un éducateur. Son rôle, tout au plus, est de conseiller.

L'exigence doit venir des amateurs et des collectionneurs. Cet en-



Haut de la page, à gauche :
Écuelle en argent du XVIII^e siècle canadien. Auteur inconnu.
Chez John Russell.

Ci-contre :
Armoire en pin du début XIX^e siècle canadien. Ce meuble fabriqué dans la région de Saint-Ours était polychromé, à l'origine. À « La R'mise », Village historique Jacques-de-Chambly.

Ci-dessous et page de droite :
Petit secrétaire de voyage Regency. Acajou et bois de rose, incrustations de cuivre ; secrétaire en cuir rouge à liseret doré.
Chez Michel Taschereau.

Page ci-contre, à gauche :
Crucifixion provenant d'un calvaire de chemin, près de la Baie Saint-Paul. Cette sculpture du XVIII^e siècle canadien a probablement été fabriquée à Tadoussac. Québec Antiques, Valois.

À droite :
Statue d'église : Saint-Jean, par Louis-Xavier Leprohon. Bois polychromé. École canadienne, XIX^e siècle. Province de Québec, H. : 48" (122 cm).





gouement pour la *vaisselle de Portneuf* est la preuve, sinon de notre mauvais goût, tout au moins de notre ignorance. En 1963, cela n'est plus permis. Montréal mérite autre chose que ces antiquités de pacotille et ces *anglaises* du XIX^e siècle.

Venons-en, pour la bonne bouche, au gratin. Nous retrouvons sur cette page un magnifique Christ en bois sculpté. C'est un chef-d'œuvre, et l'un des plus beaux exemples d'art populaire québécois. Puissant, grave, douloureux comme l'art roman. Il ne nous est pas donné de voir tous les jours une œuvre de notre passé d'une si émouvante grandeur. Le Musée du Québec en s'en portant acquéreur a fait mouche.

En mai 1964, la Foire des Antiquaires II aura lieu. Elle mérite de vivre longtemps. Nul doute qu'elle s'améliorera d'année en année et qu'elle sera bientôt autre chose qu'une foire de province.

Elle se doit de nous faire honneur en 1967.